

ALALIA - ALERIA



MUSÉE D'ALERIA

Nous remercions vivement Mesdames, Messieurs
Jean-Claude Ottaviani
Conservateur en chef des musées départementaux de la Haute-Corse
Jean-Michel Bontempi
Archéologue, adjoint du patrimoine du musée départemental d'archéologie Jérôme Carcopino
Jean-Mathieu Giacobetti
Adjoint du patrimoine en charge du service Médiation-Pédagogie du musée départemental
d'archéologie Jérôme Carcopino
Franck Allegrini-Simonetti
Archéologue territorial à la Collectivité territoriale de Corse
Sandrine Colombani et France Mufraggi
Professeurs agrégées de Lettres Classiques

Sommaire

Du Néolithique à la conquête romaine : un territoire très disputé	p. 7
À la découverte des collections du musée	p. 25
Arrêt sur image	p. 45
Lexique	p. 49

CHEF DE PROJET :
CONCEPTION RÉALISATION MAQUETTE :
PHOTOGRAPHE :
CARTES ET ILLUSTRATIONS :

MARIE-LAURE MARQUELET
ÉVELYNE LECA
JEAN-FRANÇOIS PACCOSI
JEAN DELMOTTE

Selon le code de la propriété intellectuelle, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement du CRDP est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.
Cette reproduction ou représentation, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ALALIA - ALERIA MUSÉE D'ALERIA

Ouvrage publié avec le concours
du Conseil général de la Haute-Corse

AUTEUR

MARIE-LAURE MARQUELET

Archéologue, Chargée de projet au CRDP de Corse



Édité par le
Centre Régional de Documentation Pédagogique

Le musée départemental d'archéologie
Jérôme Carcopino : un nom, un monument



Jérôme Carcopino

Depuis 1969, le Musée départemental d'Aleria porte le nom de Jérôme Carcopino en hommage à ce spécialiste de l'époque romaine qui a favorisé le bon déroulement des recherches archéologiques et joué un rôle décisif dans l'achat du site par l'État.

Fils d'un médecin corse, Jérôme Carcopino est né en 1881. Agrégé d'histoire-géographie, il a été l'un des grands experts de la Rome antique et a publié en 1936 un ouvrage de référence sur Jules César. Élu à l'Académie Française en 1955, il est également connu pour avoir donné son nom à une loi relative à la réglementation archéologique dite « loi Carcopino » votée en 1941 puis validée par l'ordonnance du 13 septembre 1945. Pour la première fois en France, un texte législatif attribuait à l'État des pouvoirs d'autorisation et de contrôle en matière de fouilles archéologiques.

Cette loi, très importante pour la conservation du patrimoine national, s'appliquera pendant plus d'une cinquantaine d'années. Elle sera modifiée en 2001 laissant place à une nouvelle législation qui tient compte, désormais, des spécificités de l'archéologie préventive en croissance constante avec l'urbanisation et autres aménagements du territoire (autoroutes, tunnels...).

Le fort Matra

Au cours du XIV^e siècle, les Génois, vainqueurs de Pise, construisent une tour puis un fort sur la colline d'Aleria afin d'abriter une garnison. Ils souhaitent ainsi établir un point de vigie qui permet de surveiller l'ensemble du territoire, englobant la plaine, la façade maritime orientale ainsi que les voies de circulation vers l'intérieur de l'île, notamment vers Corte.

Le fort, dont le nom rappelle la puissante famille Matra, à laquelle Gênes amodie le site à la fin du XVII^e siècle, est édifié sur les ruines d'une structure défensive médiévale. Son histoire est intimement liée aux aléas politiques qui régissent l'histoire de la Corse. En 1730, il est attaqué et pillé par les patriotes corses. Puis, c'est là qu'est accueilli le roi Théodore de Neuhoff lorsqu'il débarque en Corse en 1736. Plusieurs années plus tard, en 1755, le fort est également le théâtre d'affrontements entre la famille Matra et Pascal Paoli pour s'assurer le pouvoir sur l'île.

À la fin du XIX^e siècle, le bâtiment se transforme en lieu d'habitation et son architecture est modifiée. En 1962, il est classé Monument historique et sert l'année suivante de dépôt de fouilles pour devenir ensuite un musée départemental d'archéologie. Depuis 1979, il est la propriété du Conseil Général de la Haute Corse.

-6000

-5000

-4000

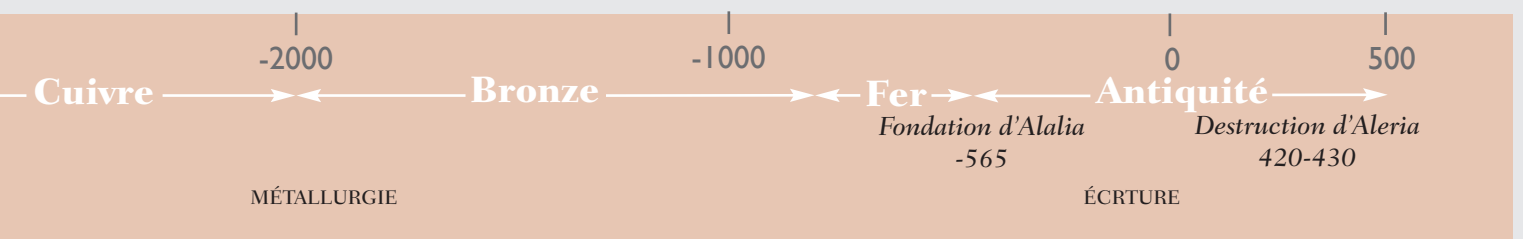
-3000

Néolithique

Terrina
-3600--3000

AGRICULTURE





Du Néolithique à la conquête romaine : un territoire très disputé

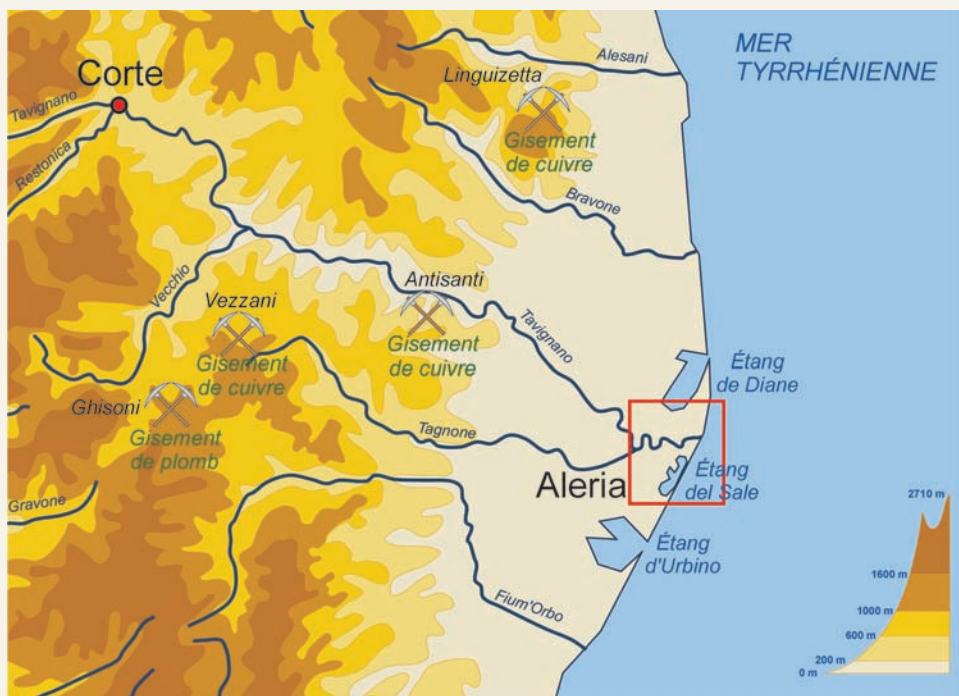
Une région privilégiée pour l'implantation humaine

La Préhistoire d'Aleria

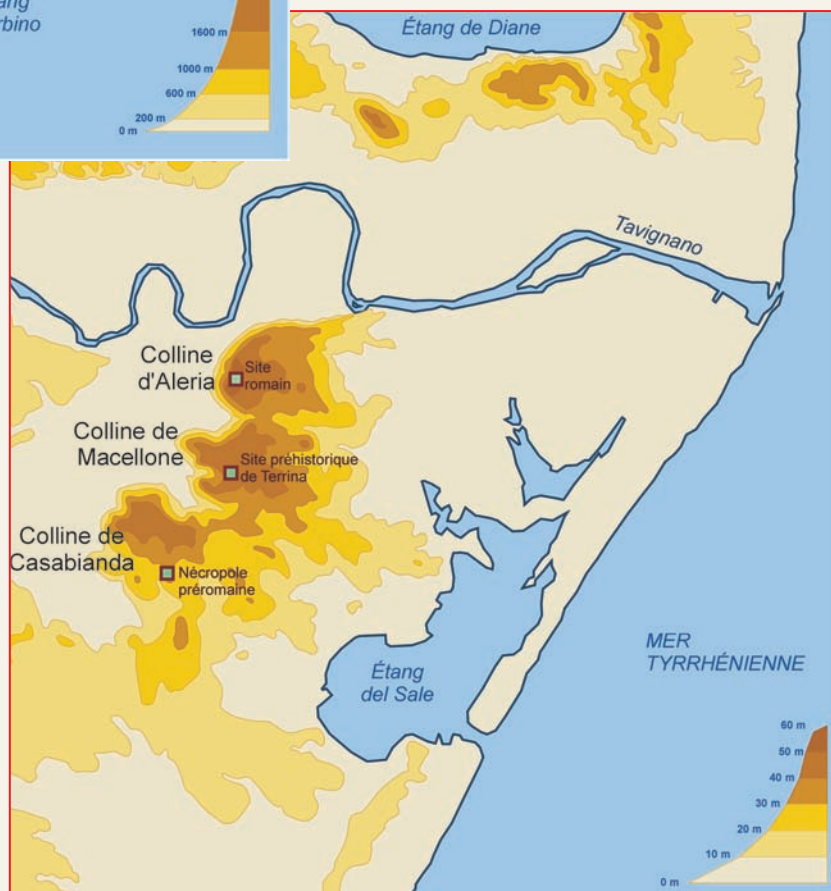
Les premiers colons : les Phocéens

La domination étrusque

La domination romaine



Le territoire d'Aleria.



Une région privilégiée pour l'implantation humaine

Comprendre l'histoire d'Aleria, c'est avant tout prendre conscience de la spécificité géographique de son territoire qui est sans doute à l'origine des vagues successives de colonisations pré- et protohistoriques, grecques, étrusques, carthaginoises, romaines, voire pisanes et génoises. En effet, cette région présente une morphologie tout à fait intéressante notamment grâce à la présence de plusieurs buttes (Aleria, Casabianda et Macellone), d'un fleuve (le Tavignano), d'étangs (Del Sale, Diana et Urbino) ainsi que d'une façade maritime sur la mer Tyrrhénienne. De tels éléments ont représenté des atouts majeurs expliquant l'implantation de l'homme depuis la Préhistoire.

Les buttes sont un lieu de pâturage pour les troupeaux paissant en dehors des zones humides. Ce sont par ailleurs d'excellents points de surveillance, de défense et d'habitat. Le fleuve permet une pénétration aisée vers l'intérieur de l'île et fertilise les plaines. Les étangs fournissent une large variété de ressources alimentaires grâce aux coquillages, aux poissons, aux oiseaux et à leurs œufs. Ils permettent aussi la récolte du sel tant recherché pour la conservation des aliments et des roseaux pour la confection des nasses, des pièges et des structures des premiers fours à métaux. Enfin, la façade maritime favorise les échanges commerciaux, culturels et technologiques avec le monde extérieur.

On comprend alors pourquoi ce territoire va susciter, très tôt dans l'histoire, l'intérêt des groupes humains puis des puissantes cités. L'exploitation des ressources naturelles telles que les minerais, la cire, la résine, le liège, le sel, le bétail ou le miel va constituer également un excellent moyen de s'enrichir puisque ces produits vont devenir de véritables monnaies d'échanges.



Grande pointe de flèche en silex de 6.5 cm de longueur.

Elle a été découverte dans l'une des plus anciennes tombes de la nécropole préromaine.



Hâche en bronze.

Magnifique hâche plate en bronze de type toscan. Elle mesure 22 cm de long et son tranchant est légèrement convexe. Sa taille et sa beauté excluent toute utilisation domestique mais en revanche, font suggérer aux archéologues, qu'il devait s'agir d'un objet de prestige.



Poterie peignée.

Style décoratif de l'âge du fer. Céramique modelée et non tournée.

La Préhistoire d'Aleria

Lorsque les Phocéens s'installent à Alalia en 565 av. J.-C., ce territoire est déjà largement exploité par une population protohistorique. La présence de l'homme y est attestée dès le VI^e millénaire avant notre ère grâce à la découverte de céramiques cardiales, style décoratif typique de cette époque diffusé sur tout le pourtour méditerranéen. Les fouilles menées par G. Camps dans les années 1970 prouvent que ce territoire a connu une occupation importante au Chalcolithique, notamment sur le site de Terrina au niveau de la butte de Macellone. Les hommes vivaient d'une économie de production (élevage, agriculture) et savaient tirer profit des richesses naturelles de leur environnement. Les étangs ont été particulièrement exploités comme le démontrent d'immenses amas coquilliers composés de coquilles d'huîtres, de moules, de pétoncles...

Cette civilisation maîtrisait la fonte du cuivre, plaçant la Corse parmi les premières régions tyrrhéniennes touchées par cette innovation, aux alentours de 3000 à 2500 av. J.-C. Le cuivre semble provenir du gîte tout proche de Linguizetta, également exploité au cours du XIX^e siècle.

Ainsi, dès l'époque préhistorique, les occupants d'Aleria savent gérer leur territoire et de nombreux vestiges archéologiques, tels que les bijoux, les armes ou encore les céramiques décorées montrent qu'ils entretiennent des échanges avec la péninsule italienne et le bassin oriental de la Méditerranée après franchissement du détroit de Messine. C'est sans doute sans méfiance particulière qu'ils ont accueilli de nouvelles populations, percevant l'opportunité de découvrir ainsi de nouveaux savoir-faire.



Rempart préromain et blocs de calcaire à bossage.

Son architecture est de pure tradition hellénistique avec l'aménagement de blocs à bossage, c'est-à-dire à effet visuel de relief. Sa beauté et la qualité de sa construction traduisent une volonté de s'implanter durablement.

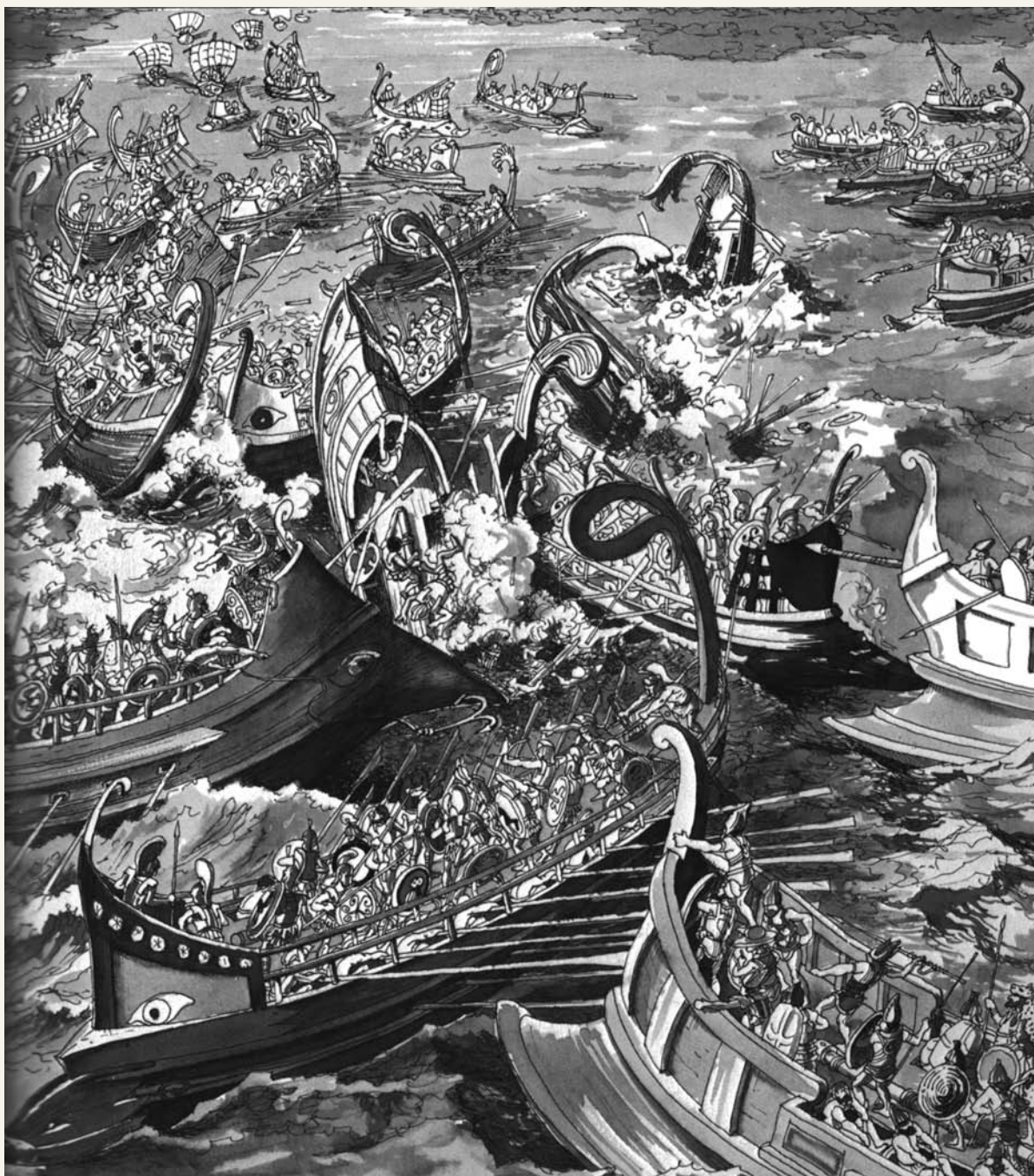
Les premiers colons : les Phocéens

Au VI^e siècle av. J.-C., les échanges commerciaux s'intensifient en Méditerranée entre l'Italie, les côtes françaises, ibériques et nord-africaines. En Corse, les populations autochtones maintiennent un mode de vie toujours tourné vers la Préhistoire. Elles ne connaissent ni l'écriture, ni la monnaie et si leur société apparaît hiérarchisée, elle demeure de faible envergure, constituée essentiellement de petits groupements familiaux. C'est pourquoi les historiens disent que la Corse entre dans l'Histoire à partir de l'arrivée des Phocéens en 565 av. J.-C. Dès lors, l'île s'ouvre progressivement à l'ensemble du commerce méditerranéen et acquiert de nouvelles techniques. L'alphabet bien sûr, mais aussi le tour de potier ou bien encore la taille et la greffe qui permettent désormais des plantations extensives de vignes et d'oliviers. Les Phocéens, qui sont à l'origine des Grecs (Ioniens) installés sur la façade ouest de l'Asie Mineure au cours du IX^e siècle av. J.-C., mènent une politique d'expansion territoriale en Méditerranée afin de conquérir de nouveaux marchés. Ils fondent Massalia (Marseille) en 600 av. J.-C. puis Alalia en 565 av. J.-C. Ils souhaitent ainsi développer le commerce du vin vers la Gaule celtique. Leur implantation en Corse indique une volonté de contrôler les principales voies de circulation maritime et conduit à l'installation d'une nouvelle colonie.

On estime la population d'Alalia à environ quelques centaines de familles phocéennes, auxquelles viennent s'adjoindre de nouveaux colons en 546 av. J.-C. lorsque les Phocéens sont chassés par les Perses.

Peu à peu la ville se développe jusqu'à devenir une puissante base commerciale. Les archéologues ont découvert une portion de rempart datant de cette époque. Malheureusement, les fouilles n'ont pas permis de mettre au jour les bâtiments de la ville bâtie par les Phocéens mais on suppose qu'elle devait se tenir au niveau de la ville romaine, dans sa partie sud.

Le développement de la cité d'Alalia est de plus en plus ressenti comme une menace par les cités étrusques et carthaginoises implantées à proximité, en Toscane, en Sicile et en Sardaigne. Celles-ci décident alors de s'allier pour lui faire la guerre.



Dessin F. Philippon. La bataille d'Alalia, interprétation d'artiste, in Le Mémorial des corses, vol. I, p. 157.

La Bataille d'Alalia : -540 à -535

Au cours du VI^e siècle av. J.-C., le bassin méditerranéen occidental devient un vaste centre d'échanges commerciaux entre les différentes cités d'Afrique, de Sicile, d'Espagne, d'Italie, de Corse et de Sardaigne. Elles s'échangent du vin, du blé et autres produits artisanaux. Ce sont cependant les Carthaginois et les Étrusques qui dominent et détiennent le contrôle de ces trafics maritimes.

Très vite, la petite cité d'Alalia fondée par les Phocéens en -565 av. J.-C. devient une importante base commerciale et commence à inquiéter ces deux puissances hégémoniques en Méditerranée. Elles décident donc de la combattre bien que le prétexte officiel avancé soit la lutte contre la piraterie phocéenne. Cette

bataille d'Alalia, dont le récit est donné par Hérodote, est aussi appelée « bataille dans la mer Sardoniennne ». Elle se déroule au large des côtes tyrrhéniennes entre 540 et 535 av. J.-C. Les Phocéens, certes victorieux, subissent de lourdes pertes et quittent la Corse pour fonder une nouvelle colonie Élée en Campanie, dans le sud de l'Italie. À l'issue de cette bataille, les Étrusques et les Carthaginois se partagent le contrôle du bassin méditerranéen. Les Étrusques reçoivent le Nord et la Corse tandis que les Carthaginois conservent le Sud et la Sardaigne. Ce partage tiendra jusqu'à la conquête romaine en 259 av. J.-C.



Aleria et les principaux itinéraires commerciaux en Méditerranée au VI^e siècle av. J.-C. D'après P. Pironin.

Qui étaient les Étrusques ?

Les Étrusques sont un peuple dont l'origine a longtemps suscité polémiques et controverses. Si pour Hérodote, elle se situe en Lydie (Asie Mineure), d'autres, comme Denys d'Halicarnasse, considèrent qu'il s'agit d'un peuple indigène italien issu de la région de Villanova, non loin de Bologne. Mais leur culture est tellement marquée par les influences grecques et orientales qu'elle laisse supposer une origine extérieure. D'ailleurs, de récentes analyses génétiques portant sur de vieilles familles toscanes semblent attester d'une origine anatolienne (Turquie). Quoiqu'il en soit, les historiens s'accordent à dire aujourd'hui que les Étrusques découlent d'une longue évolution, sans doute d'un brassage entre différentes communautés méditerranéennes. Les Grecs les nommaient les « tyrrhenioi », c'est-à-dire les Tyrrhéniens, alors que les Romains les appelaient les « tusci », expression qui donnera son nom à la Toscane.

En effet, l'Étrurie correspond approximativement à l'actuelle Toscane ainsi qu'à la partie nord du Latium. Les Étrusques apparaissent comme puissance méditerranéenne dès le méditerranéen dès le VIII^e siècle avant J.-C. avec des institutions politiques qui régissent une fédération de cités indépendantes, une langue, une culture artistique et une cosmogonie. D'ailleurs, l'origine de leur langue demeure aussi mystérieuse puisqu'elle n'a pu être rattachée au groupe indo-européen.

À leur apogée, autour du VI^e siècle av. J.-C., ils dominent le territoire italien depuis la vallée du Po jusqu'à la Campanie en incluant, un moment, Rome. Grâce à leur puissance commerciale constituée des richesses naturelles de leurs terres (blé, vignes, minerais), ils développent une véritable thalassocratie en Méditerranée occidentale.

Leur civilisation est synonyme de richesse et de splendeur dans le domaine des arts et inspire les grands maîtres

jusqu'à la Renaissance florentine. Leurs échanges commerciaux et plus particulièrement ceux développés avec des cités grecques du bassin oriental de la Méditerranée, leur permettent d'acquérir de nouvelles techniques et de développer une exceptionnelle maîtrise de la peinture, de la céramique et de la joaillerie en excellant dans la métallurgie du bronze et du fer. La ville de Populonia - l'actuelle Piombino - semble d'ailleurs avoir été le centre principal de traitement du fer qui, lui, provient de l'île d'Elbe.

Par ailleurs, c'est un peuple fortement empreint de religiosité, avec des rites et une architecture funéraire spécifique. Les tombes sont le plus souvent en forme de maisons, richement décorées et ornées de peintures. La vie quotidienne est également régie par un code de pratiques religieuses appelé Etrusca disciplina. Les Étrusques sont reconnus pour savoir lire les augures, c'est-à-dire interpréter la volonté des dieux à partir de l'observation des entrailles des animaux. À Rome, les devins étrusques sont appelés les Haruspices et rivalisent avec les devins officiels, même s'ils n'ont aucune autorité religieuse.

Au cours du V^e siècle av. J.-C., la suprématie navale étrusque commence à décliner en Méditerranée, notamment lors de la bataille de Cumes en 474 av. J.-C., qui oppose Étrusques et Syracusains. Elle se termine définitivement au moment de la conquête romaine, au III^e siècle av. J.-C. Néanmoins, l'influence étrusque va perdurer tout au long de l'Antiquité tant du point de vue culturel que religieux. Pour exemple, la construction dans la plupart des villes romaines d'un temple dédié à la triade capitoline (Jupiter-Junon-Minerve) tire très certainement son origine d'une pratique proprement étrusque. Il n'est donc pas étonnant de retrouver ce type de construction sur le site d'Aleria.

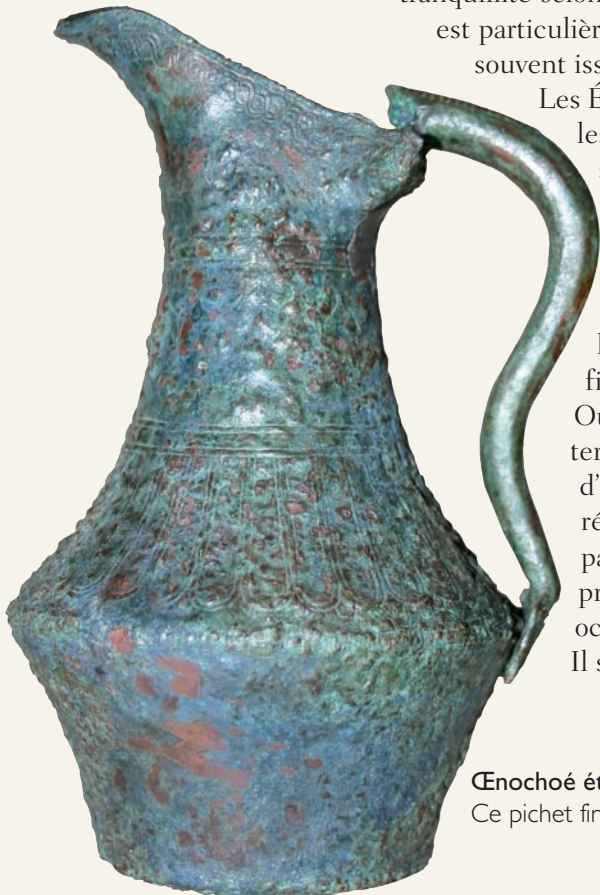
La domination étrusque

Bien qu'Alalia passe sous le contrôle politique étrusque, les découvertes archéologiques attestent toujours d'une présence phocéenne jusqu'à l'arrivée des Romains.

La cité se transforme et se compose désormais de Korsi, de Grecs et d'Étrusques. Il semble que ces différents groupes aient vécu et évolué en toute tranquillité selon un processus d'acculturation et non de domination. Cela est particulièrement visible dans les dépôts funéraires où le mobilier est souvent issu d'un mélange de ces différentes cultures.

Les Étrusques déploient une intense activité et exploitent toutes les ressources naturelles du territoire : la pêche, les marais salants, les forêts ainsi que les gisements de minerais. Avec eux, Alalia continue d'être un important centre commercial méditerranéen, située au cœur des échanges entre le Moyen-Orient et l'Espagne ainsi qu'entre l'Afrique, l'Italie et la Gaule. Leur contrôle s'achève en Méditerranée avec la montée en puissance de Rome, à laquelle ils seront finalement assujettis au III^e siècle av. J.-C.

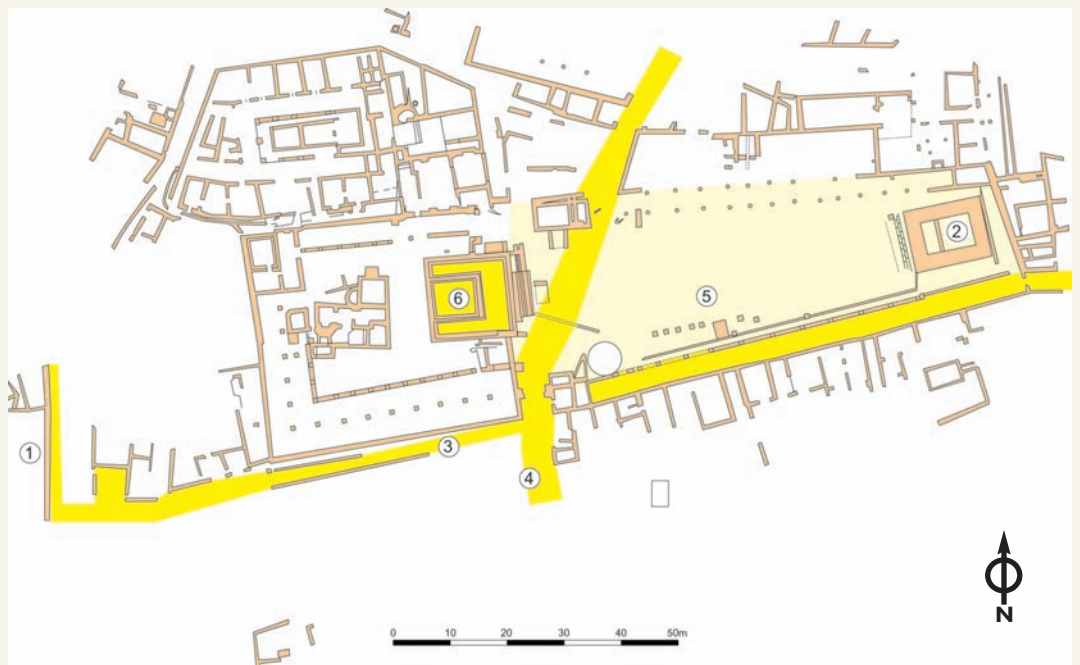
Outre ses richesses naturelles et sa situation géographique, le territoire d'Alalia se trouve à la même latitude que le port d'Ostie. Il était donc impératif pour Rome de contrôler cette région. Rome envoie alors en Corse une expédition menée par le consul *Lucius Cornelius Scipio* afin d'y combattre une probable installation carthaginoise. En 259 av. J.-C., des occupants sont déportés à Rome et vendus comme esclaves. Il s'ensuit une nouvelle forme de colonisation.



Enochoé étrusque de bronze à bec biseauté.
Ce pichet finement gravé servait à verser le vin.



Vue aérienne du coeur
de la cité .



- 1 : Rempart
- 2 : Temple
- 3 : Decumanus
- 4 : Cardo
- 5 : Forum
- 6 : Capitole
(temple de Jupiter)

La domination romaine

Le III^e siècle av. J.-C. est marqué par la volonté des Romains de prendre le contrôle des voies maritimes en Méditerranée, alors aux mains des Carthaginois. Cette rivalité sera à l'origine d'une longue période de conflits appelés « les guerres puniques ». Elles débutent en 264 av. J.-C. lorsque Rome entreprend de conquérir la Sicile et prennent fin en 146 av. J.-C. avec la victoire totale des Romains et la destruction de Carthage.

Rome s'intéresse à la Corse et plus particulièrement à sa côte orientale afin de combattre Carthage et imposer son hégémonie en Méditerranée occidentale. Par ailleurs, l'île offre de belles forêts et Rome recherche du bois pour la construction de sa flotte de guerre.

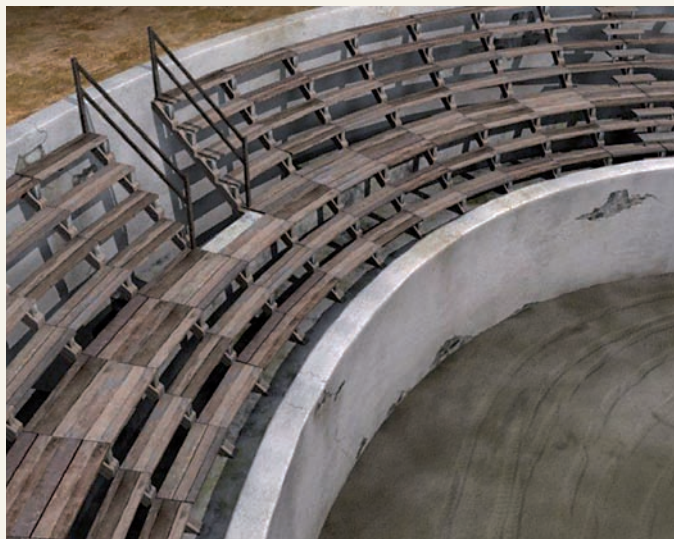
En 259 av. J.-C., à l'issue de la première guerre punique, Alalia est conquise par les Romains et devient capitale administrative et politique de la Corse. Elle prend alors le nom latinisé d'Aleria. Un nouvel ordre économique, social et politique est instauré. Pourtant, la colonisation de la Corse par les Romains ne se fait pas sans heurts. Les troupes romaines doivent mater de nombreuses révoltes des populations locales qui dénoncent une fiscalité écrasante et une exploitation excessive des ressources du territoire. La Corse en ressort considérablement affaiblie, avec des terres appauvries et une dépopulation causée par des épidémies, des famines, les guerres et l'esclavage. Désormais, le statut d'Aleria semble évoluer en fonction des événements politiques à Rome. En 81 av. J.-C., le dictateur Sylla transforme Aleria en une colonie de citoyens romains, c'est-à-dire une colonie militaire. En fait, cette mesure punitive vise à confisquer les terres des autochtones au profit des nouveaux colons romains. En 46 av. J.-C., une politique de colonisation est menée par César, puis en 24 av. J.-C., une dernière colonie est imposée par Octave Auguste. Aleria prend alors le titre de *Colonia Veneria Julia Pacensis Restitua Tertianorum Aleria*. Dès lors, la ville se dote peu à peu d'éléments architecturaux : un forum, des temples, un amphithéâtre ou bien encore des thermes.



Capitole, centre religieux de la ville.

Ce temple était dédié à la triade capitoline : Jupiter et ses deux compagnes, les déesses Junon et Minerve.

Ces trois illustrations d'Olivier Moreau sont des images de synthèse extraites du film Corse, beauté antique réalisé par Marc Azema, produit par Stella Productions, Passé Simple et France3 Corse avec le soutien de la CTC.



Amphithéâtre romain.

Cette structure est la plus petite connue en Méditerranée avec environ 28 m de diamètre intérieur. La hauteur du mur de l'arène était de 3 m, ce qui permettait l'installation de 7 à 8 gradins en bois soit l'équivalent de 2800 spectateurs. On suppose que le sol était en terre battue ou en sable. C'est là qu'avaient lieu les jeux sportifs, les combats ou les entraînements militaires.

À l'avènement de l'Empire, Auguste désigne Aleria pour capitale de la province Corse-Sardaigne. Un port de guerre est créé dans l'étang de Diana. Dans cette rade profonde, les vaisseaux peuvent mouiller sans difficulté. L'étang abrite ainsi une partie de la flotte de Misène qui a pour mission de lutter contre la piraterie en mer Tyrrhénienne. La région offre par ailleurs de nombreuses ressources naturelles, essentielles à l'entretien de la flotte. Des mines de Ghisoni est vraisemblablement extrait du plomb qui est utilisé dans la construction navale. Les résineux et les essences du maquis permettent la confection de la poix et du goudron, utiles au calfatage des coques. Enfin, les Romains coupent dans les forêts avoisinantes les pins dont les qualités (notamment celle de légèreté et d'imprescriptibilité) sont appréciées par les architectes de marine.

Malgré une longue occupation de la Corse par les Romains, les recherches archéologiques ont montré une pénétration plus discrète de l'intérieur de l'île, où la conservation de certains traits traditionnels semble avoir perduré dans la vie quotidienne et dans les croyances. La colonisation romaine en Corse s'est ainsi essentiellement concentrée le long du littoral oriental avec les établissements de Piantarella à l'extrême sud de l'île et de Mariana au nord. Il est évident que les Romains avaient au départ pour seule stratégie la conquête du territoire et non pas une intégration de la population indigène.

Les changements économiques sont radicaux. Les importations de grand luxe, caractéristiques de l'époque préromaine, paraissent définitivement cesser. Les exportations, qui semblent exclusivement dirigées vers Rome, ne produisent dès lors plus de profit pour les insulaires.

En définitive, la chute d'Aleria, qui subit de nouvelles invasions venues d'Afrique du Nord, accompagne celle de l'Empire romain. Au début du V^e siècle (420-430), la ville est pillée incendiée et détruite par les Vandales. Le christianisme commence alors peu à peu à se répandre à partir des colonies romaines. Dès le IV^e siècle, quelques manifestations sont déjà attestées à Aleria, avec la figuration de symboles et de graffites. Mais il faudra attendre le VI^e siècle pour voir une véritable implantation de l'Église en Corse.

Les zones côtières sont désormais jugées dangereuses. On redoute la malaria, les incursions navales et la piraterie. Ainsi le territoire d'Aleria, longtemps privilégié, est quasi abandonné et il faudra attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour voir de nouveau une mise en valeur de la plaine.

Les guerres puniques

« Les guerres puniques » est le nom donné à une série de trois conflits qui opposent pendant plus d'un siècle les cités de Rome et de Carthage pour le contrôle de la Méditerranée. Elles sont appelées ainsi en référence aux Phéniciens, fondateurs de Carthage à la fin du IX^e siècle av. J.-C.

Au III^e siècle avant notre ère, la cité portuaire de Carthage, située sur les côtes de l'actuelle Tunisie, domine largement la Méditerranée grâce à une flotte d'exception et une grande prospérité commerciale. Ses possessions s'étendent de l'Afrique du Nord jusqu'en Sicile, incluant la Sardaigne et la côte orientale espagnole. Rome, de son côté, commence à prendre une réelle importance politique après l'unification qu'elle a réalisée sur l'ensemble des territoires de la péninsule italienne.

La première guerre punique se déroule de 264 à 241 av. J.-C. Elle a pour cause la maîtrise du détroit de Messine qui sépare l'Italie et la Sicile. Carthage souhaite y conforter ses positions et Rome craint légitimement d'être encerclée. Bien que la supériorité navale de Carthage soit manifeste, la victoire revient aux Romains au sortir de la bataille des îles Égates. Contrairement à leurs adversaires, ils ont pu s'appuyer sur une armée solide et fidèle. À l'issue du traité de paix, la Sicile, la Corse, la Sardaigne ainsi que les îles Éoliennes reviennent à Rome. La Corse lui fournit alors un peu de blé mais surtout du bois de qualité dont elle a tant besoin pour la construction de sa flotte.

L'équilibre des forces en Méditerranée s'en trouve profondément modifié, ce qui va entraîner la seconde guerre punique. Ce conflit, appelé aussi « la campagne d'Italie », est le théâtre de l'affrontement de deux grands

généralistes militaires : Hannibal le Carthaginois et Scipion dit l'Africain pour Rome. Il se déroule de 218 à 202 av. J.-C. et institue l'impérialisme comme l'instrument politique privilégié des romains.

Carthage, qui souhaite sa revanche, pousse le général Hannibal à assiéger la ville espagnole de Sagonte, alliée de Rome. Il traverse ensuite les Pyrénées et fait route vers l'Italie avec ses éléphants de guerre. Après d'immenses difficultés, il parvient à traverser les Alpes. Cet épisode a été rendu célèbre par l'historien Tite Live.

Hannibal accumule les victoires en Italie, comme celle au lac de Trasimène en 217 av. J.-C. puis à la bataille de Cannes en 216 av. J.-C. Néanmoins, Rome se relève avec Scipion qui décide un débarquement en Afrique du Nord, à Utique. Finalement, Hannibal est vaincu sur ses terres à la bataille de Zama en 202 av. J.-C.

Carthage est alors totalement déchu et passe sous tutelle romaine. Durant ce conflit, la Corse est restée sous domination romaine.

Toutefois, Rome s'inquiète du maintien de la puissance économique de sa rivale et décide de reprendre la guerre pour l'anéantir totalement selon la fameuse phrase prononcée par Caton Carthago delenda est traduite par Carthage doit être détruite. En fait, cette troisième guerre punique se résume au seul siège de Carthage. Au bout de trois ans, Rome parvient à s'emparer des ports et incendie la ville. Une légende rapporte même que les Romains auraient répandu du sel sur les terres afin de les rendre définitivement stériles. À cette époque, des Corses auraient été enrôlés comme auxiliaires dans les troupes romaines et auraient ainsi contribué à la chute de Carthage.



Aleria et les principaux courants maritimes en Méditerranée occidentale. D'après P. Pironin.

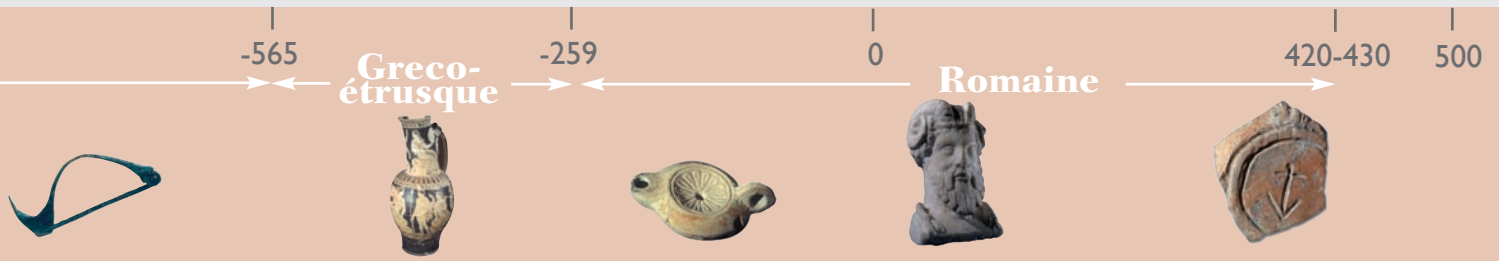
-2000

Préhistoire

-1000



Skyphos vase à boire d'origine grecque datant du v^e siècle av. J.-C.
Décor en figures noires représentant Héraklès luttant contre le taureau de Crète.



À la découverte des collections du musée

Une collection originale

La vie quotidienne durant l'Antiquité

Rites et croyances

La vie politique



Ces forces sont des sortes de ciseaux qui servaient à tondre les moutons. Ce type d'outil est toujours utilisé de nos jours par certains bergers.



Moulin à grain datant de l'époque romaine, 1^{er} siècle ap. J.-C.

Une collection originale

Les collections du musée sont en grande partie constituées du mobilier découvert lors des fouilles archéologiques des tombes de la nécropole préromaine. Il s'agit donc principalement de dépôts funéraires qui datent du VI^e au III^e siècle av. J.-C. provenant de toutes les grandes régions de la Méditerranée (Grèce, Etrurie, péninsule italique, Espagne, Afrique du Nord). Cette diversité de provenance mais aussi l'abondance et la grande qualité de la plupart des objets laissent supposer la richesse de la ville et de ses habitants. Grâce à l'étude de ces vestiges, il est aujourd'hui possible d'appréhender d'une certaine façon la mentalité et les préoccupations matérielles et religieuses de ces hommes vivants et ceux venus s'installer en Corse à cette époque.

Par ailleurs, le musée expose dans plusieurs de ses vitrines des vestiges issus du site romain qui s'est établi au cours du III^e siècle av. J.-C. Il s'agit là de témoignages variés portant sur la vie politique, économique et sociale.

Toutes ces découvertes archéologiques sont d'une importance majeure car elles nous permettent d'enrichir nos connaissances sur une période de l'histoire de la Corse dont il ne subsiste que peu de traces écrites hormis l'épigraphie.



Anneaux de filets de pêche.

La découverte de ces anneaux témoigne de l'exploitation et de la consommation des produits de la mer et des étangs.

Pièce de monnaie d'argent de Populonia à tête de Gorgone.

Elle date du III^e siècle av. J.-C. et suggère des échanges marchands entre la Corse et la péninsule italienne. Populonia, située près de l'actuelle Piombino, était une ville étrusque connue pour être un grand centre d'exploitation du fer. Elle avait la particularité de pouvoir battre monnaie pour toute la confédération étrusque.





Rhyton attique à figures rouges en forme de tête de chien.

Ce vase attribué au peintre de Brygos date aux alentours de 475-450 av. J.-C. Entre l'oreille et l'anse se tient une scène décorée représentant un homme joyeux allongé, appuyé sur des coussins. Il joue de la lyre et tient un plectre dans sa main droite, ancêtre du médiator, qui lui sert à faire vibrer les cordes.



Kylix à figures rouges de 24 cm de diamètre à l'ouverture.

Un personnage tient de la main droite un canthare, un vase destiné à boire le vin, et porte une outre par dessus son épaule. Il s'agit d'un satyre, facilement reconnaissable par sa nudité, sa longue barbe pointue, sa couronne de lierre et son sexe en érection. Il est l'une des figures emblématiques du cortège du dieu Dionysos.



La vie quotidienne durant l'Antiquité

Le banquet et l'art de la vigne

Dans l'imaginaire collectif, le banquet est l'élément qui symbolise le mieux l'art de vivre au temps de l'Antiquité. Il s'agit d'un repas festif organisé à l'occasion d'événements divers. En réalité, les banquets sont avant tout le moyen de resserrer les liens entre les différents membres d'une classe sociale aisée puisque c'est le lieu privilégié pour les discussions politiques, philosophiques et littéraires. Généralement, le repas se poursuit par un symposium, qui est le moment où l'on boit ensemble.

À Alalia, de nombreux vases portent des scènes de banquet et plusieurs objets rappellent le mobilier utilisé pour ces cérémonies. Ainsi, on peut voir des jeunes hommes enivrés couchés sur des lits, levant leur coupe au son de la lyre, des coupes appelées kylix, ou encore des rhytons, qui sont des vases à boire qui ne peuvent être posés une fois remplis.

Parallèlement, les archéologues ont mis au jour tout un matériel lié à la production et à la dégustation du vin. On devine ainsi que le travail de la vigne était une activité fortement développée. On recense des passoires en bronze servant à filtrer le vin, des louches pour puiser le liquide et des vases pour le service.

Dionysos, dieu de la vigne et du vin, semble avoir été particulièrement honoré car de nombreuses peintures sur les vases le mettent en scène avec son cortège. Sur un cratère par exemple, un satyre portant une hotte sur le dos est illustré en train de faire les vendanges, tandis qu'un autre foule le raisin. Dionysos est souvent représenté en acteur principal de ces scènes de vendanges ou de banquet. C'est un dieu très populaire dans toute l'Antiquité. Né de la cuisse de Jupiter, il participe à l'introduction des cultes à mystères dans la religion grecque et il est à l'origine de nombreux rites initiatiques. Sa personnalité est complexe puisque, dieu du vin, il est aussi dieu des excès et de la transgression. Néanmoins, il reste attaché à l'idée de joie, de vie et d'ouverture vers l'autre. Il lutte contre la tendance de l'homme à se replier sur son identité autochtone. Voici peut-être une des raisons pour laquelle son culte est particulièrement respecté à Alalia où l'on sait qu'il y avait des groupes de population venant de différentes régions de la Méditerranée.



Louche en bronze servant à puiser le vin.



Cratère attique à colonnettes attribué au peintre de Pan.

Au centre Dionysos, couronné de lierre, tient le thyrse à la main et regarde Silène qui lui présente une grappe de raisin. À gauche, un satyre porte sur son dos une hotte de vendange ainsi qu'une nébride (peau de bête) nouée autour du cou. À droite, accroupi sur la table de foulage, un autre satyre souleve un panier en osier d'où s'écoule le jus.

Dionysos

Dionysos est un dieu grec qui revient fréquemment dans l'iconographie des vases mis au jour dans la nécropole préromaine d'Aleria. Tardivement admis dans le panthéon grec, il est en fait une divinité très ancienne dont on trouve le nom inscrit sur des tablettes, découvertes en Grèce et datant du XIII^e siècle av. J.-C.

Il s'agit d'un dieu tout à fait singulier tant par sa complexité que par les circonstances de sa naissance. Né de l'union de Zeus et de Sémélé, princesse thébaine, Dionysos est le seul dieu à avoir pour mère une mortelle et à avoir vu le jour à deux reprises. Héra, épouse légitime de Zeus, poussée par la jalousie, avait conseillé à Sémélé de demander à voir son amant dans toute sa puissance. Malheureusement, lorsqu'elle le voit, cette dernière alors enceinte meurt de la foudre produite par Zeus. Celui-ci parvint toutefois à sauver l'enfant à naître en le cousant dans sa cuisse. Ce qui donna lieu à l'expression « être né de la cuisse de Jupiter » employée aujourd'hui pour désigner une personne orgueilleuse. De cette façon, Dionysos naquit du corps de Zeus et obtint le statut de dieu à part entière. Souvent représenté comme un jeune homme efféminé aux cheveux longs portant une coupe à boire, Dionysos est un dieu à la personnalité sybilline et multiple. A l'origine, les Grecs l'identifiaient au dieu égyptien Osiris. Puis les Romains l'adoptèrent sous le nom de Liber également appelé Bacchus. Dieu du vin, de la vigne, de la nature en général et de la fécondité, il est aussi le dieu des excès et son nom est attaché à la perte des repères et de l'identité. Si l'ivresse apporte la joie et lève les inhibitions, elle est aussi source de désordres et de

menaces pour la société. Elle peut conduire les hommes à des comportements déviants notamment dans le domaine de la sexualité.

Le caractère agraire de ce dieu ne doit pas pour autant masquer sa valeur de renaissance, celle de la nature, de la végétation comme celle de l'individu. En fait les mythes sont là pour expliquer les origines de l'Univers et de la société. La transformation du raisin en vin et le passage de la sobriété à l'ivresse doivent être compris comme une allégorie du passage de la vie à la mort puis à la renaissance. Le mythe de Dionysos illustre ce phénomène de l'éternel recommencement et rassure très certainement les hommes de l'Antiquité dans la conception qu'ils ont de la mort et de l'au-delà.

Dionysos est accompagné de tout un cortège, appelé thiasse, composé de Ménades, de Satyres et de Silènes. Ces êtres, considérés comme des personnifications de la nature, sont le plus souvent en état d'ivresse. Ils dansent et jouent de la musique autour de lui. Les Ménades, nommées Bacchantes chez les Romains, sont des femmes possédées par la folie. Elles entrent en transe par l'ivresse et le rythme musical. Elles sont généralement représentées vêtues de peaux de bêtes et d'une couronne de laurier. Elles agitent leur thyrse, une baguette ornée de lierre ou de vigne, surmontée d'une pomme de pin. Les Satyres sont des êtres mi-homme mi-bête aux oreilles pointues et aux pieds de boucs. Ce sont des personnages aux bas instincts sexuels et brutaux qui rappellent les traits des hommes primitifs. Eux aussi dansent, jouent de la musique et participent aux travaux des vendanges. Les Silènes sont généralement confondus

avec les Satyres qui eux sont beaucoup plus âgés et donc plus sages.

Les attributs de Dionysos sont principalement des éléments de végétation tels que la vigne, le lierre, le roseau ou la pomme de pin mais également ceux de la sexualité. Les Silènes et les Satyres sont représentés nus avec un sexe parfois en érection. Ce sont là des symboles évidemment liés à la fécondité.

Le culte de Dionysos s'est largement répandu dans toutes les cités grecques. À Athènes, il donnait lieu à de grandes fêtes appelées les Dionysiaques, reprises ensuite par les Romains sous le nom de Bacchanales. Ces célébrations se déroulaient en deux périodes : d'abord à l'automne, avec les Lénéennes, la fête du pressoir, puis au printemps, avec les Anthestéries ou les grandes Dionysies. Durant trois jours, on goûtait le vin nouveau et tous les excès étaient permis. Les hommes comme les femmes buvaient jusqu'à l'ivresse et se répandaient en des processions phalliques. Le dernier jour, on chassait les esprits des morts venus rôder dans la ville. Ce type de cérémonie est parvenu jusqu'à nous sous la forme du Carnaval. Par ailleurs, il serait à l'origine de la naissance du théâtre puisque des concours dramatiques avaient lieu pendant les Dionysies. Les acteurs et les chanteurs étaient déguisés en Satyres et portaient le masque, symbole du dédoublement de la personnalité. On retrouve donc là tous les éléments caractéristiques du culte de Dionysos dont un théâtre au pied de l'Acropole porte le nom.

Le culte du corps : l'hygiène et le sport

Durant l'Antiquité, l'hygiène corporelle constitue un véritable principe d'éducation. La beauté et les qualités physiques sont complémentaires des vertus morales. Ainsi les bains publics comme la pratique d'activités physiques font partie du quotidien des habitants d'Alalia/Aleria. Il n'est donc pas étonnant de retrouver de nombreux vases décorés figurant des athlètes. Sur l'un d'entre eux, un jeune homme enduit son corps d'huile ; sur un autre, l'athlète lance un javelot ou encore pratique le saut en longueur en tenant un poids dans ses bras, encouragé par un joueur de flûte. La lecture de telles scènes permet de nous familiariser avec les mœurs du monde antique et de constater que la pratique du sport se faisait en musique. On peut relever aussi que certaines disciplines ont largement évolué. Le strigile semble avoir été longuement utilisé puisqu'on le retrouve dans les tombes et sur l'iconographie des vases. C'est un instrument dont se servaient les hommes pour se racler les peaux mortes après le sport avant de passer aux thermes. Bien d'autres objets rappellent également l'importance accordée à l'apparence physique tels que des miroirs de bronze, des bijoux ou des flacons d'huiles parfumées (huile d'olive et essences du maquis) appelés balsamiques ou alabastres. Véritables produits de luxe, les parfums et les extraits de plantes étaient aussi très recherchés pour les préparations médicinales.



Flacons en verre pour parfums,
huiles parfumées ou lacrymatoires ?



Kylix attique à figures rouges.

Sur cette coupe, le jeune homme à droite tient un disque d'une main et une haltère de l'autre. On reconnaît le strigile figuré entre les deux athlètes ainsi qu'un petit vase globulaire à onguent.

Lampe à l'huile romaine.





Dés à jouer.



Une joueuse d'aulos.

Aulos ancien instrument à anche appelé aussi flûte bien qu'il soit plus proche de la clarinette ou du haut-bois. On en jouait le plus souvent par paire (double flûte). Le tuyau pouvait être en roseau, en bois, en os ou en ivoire et était percé initialement de trois trous. Son invention est attribuée à la déesse Athéna.

Les distractions | Outre le sport, les hommes de l'Antiquité aiment se distraire en pratiquant la danse et la musique. Les instruments que l'on retrouve représentés sur les vases à Alalia/Aleria sont la double flûte, la lyre, le barbyton (longue lyre), les crotales et les castagnettes. Les jeux de hasard, comme les parties de dés, étaient particulièrement appréciés. On imagine volontiers à cette occasion la pratique d'enjeux et de paris divers. Il est également raisonnable d'imaginer l'organisation de manifestations culturelles comme des lectures publiques ou des représentations théâtrales, à l'instar de ce qui se pratiquait dans les grandes villes du monde antique. Enfin, l'édification d'un amphithéâtre à l'époque romaine suggère l'instauration de jeux sportifs ou de combats.

Il est vrai que la notion de jeu, sacrée à l'origine, est considérable à cette époque. Elle concourt le plus souvent au maintien de la paix publique et devient un moyen de se défouler sur le plan social. C'est pourquoi les hommes politiques en ont fait un instrument de gouvernement.

La vie domestique

| Grâce à la mise au jour de nombreux objets du quotidien nous entrons d'une certaine manière dans l'intimité des gens de l'époque. Des lampes à huile en terre cuite servaient à l'éclairage des maisons, un biberon témoigne déjà de pratiques de nurserie et la présence de poids de métiers à tisser évoque la pratique du tissage. Sur un vase, une jeune femme vêtue d'une tunique plissée retenue à l'épaule par une fibule, s'adonne aux joies de la couture avec une corbeille à ouvrage à ses pieds.

Ce type de figuration nous permet de découvrir, même si c'est de façon indirecte, les canons de la mode de l'époque. D'autant plus que la découverte de ce type d'élément est rarement possible dans le cadre strict de l'archéologie, car les tissus sont d'une composition fragile, se détruisant inéluctablement avec le temps. Enfin, il est piquant de constater que les femmes d'alors, comme les femmes d'aujourd'hui, affectionnaient particulièrement les accessoires vestimentaires : sacs, sandales et autres écharpes.



Biberon.




Coupe attique datant du ^ve siècle av. J.-C.

Elle représente Héraclès étouffant le lion de Némée, l'un des douze travaux que lui imposa le roi Eurysthée. Fils de Zeus et d'Alcmène, Héraclès est le plus célèbre des héros grecs. Sa force et son courage en ont fait un symbole du comportement idéal humain durant l'Antiquité.
A remarquer : l'arc et le carquois à gauche et la massue à droite qui sont ses principaux attributs.



Scarabée en cornaline d'origine étrusco-punique du ^ve siècle av. J.-C.
Un dauphin surmonte un bovidé aux cornes dressées.

Rites et croyances



Les civilisations de l'Antiquité avaient une vision de la mort bien plus positive et pragmatique que la nôtre. Sur le site d'Aleria, les archéologues constatent qu'une longue évolution s'est opérée au fil des siècles depuis l'occupation des Phocéens jusqu'à l'arrivée des Romains. Même s'il y a eu des interpénétrations, il semble que les différentes époques aient eu chacune une vision bien spécifique avec des rites et des croyances propres, tout en conservant toutefois certains traits de la culture indigène.

Lors de la présence des Phocéens, c'est toute la religion grecque qui se diffuse à Alalia avec ses cultes et sa mythologie. Les fêtes religieuses ponctuent le quotidien en suivant, en règle générale, le calendrier agraire. Elles sont l'occasion de processions, de sacrifices, d'offrandes, de jeux ou de compétitions sportives. Néanmoins, la plupart des actes cultuels se pratiquent en privé, au sein de la sphère familiale donnant lieu à des rites et autres croyances. On portait par exemple des colliers pour écarter le mauvais œil ou encore des amulettes destinées à favoriser la fécondité.

Du ^ve siècle av. J.-C. jusqu'à la première moitié du ^{iv}e siècle av. J.-C., les dépôts funéraires se composent d'objets de luxe et de la vie quotidienne, destinés à accompagner le mort dans l'au-delà où il est censé poursuivre une nouvelle destinée. Il y a aussi de la vaisselle commune et quelques bijoux (scarabées montés en bagues, pendentifs en ambre). Les guerriers sont accompagnés de tout leur armement : casques, boucliers, épées.

Les décors des vases sont principalement liés aux récits mythologiques, avec une préférence pour ceux faisant intervenir Dionysos et le héros Héraclès dont le fils Kurnos aurait donné son nom à l'île.

En réalité, les mythes sont là pour répondre aux besoins des hommes, pour inscrire le sens civique au sein de la collectivité. Ils accompagnent ainsi la vie sociale et politique. D'ailleurs, l'anthropomorphisme des dieux permet toutes sortes d'adaptations selon les communautés et les époques.

Collier carthaginois en pâte de verre datant du ^{iv}e siècle av. J.-C.

Le pendentif est peut être à rapprocher du Dieu Bès d'origine égyptienne, protecteur du foyer. Sa laideur permettrait d'éloigner le mauvais œil.



Stamnos étrusque : grand vase destiné aux offrandes solides (grains, galettes).

Deux personnages tiennent dans les mains des bandelettes et chevauchent des dauphins.

Les représentations mythologiques conservent toute leur importance. Bien que les thèmes représentés sur la céramique soient le plus souvent d'inspiration grecque, les expressions des figures et les couleurs des peintures sont nettement différentes. Les techniques et les formes changent et révèlent des provenances autres. Les dieux et les héros jouent le rôle d'intercesseurs, de messagers permettant l'accession au salut éternel. Héraklès est très souvent représenté comme un justicier ou un sauveur, par exemple lorsqu'il combat contre le centaure ou lorsqu'il rapporte les pommes d'or du jardin des Hespérides.

Avec les Étrusques, l'iconographie des vases devient plus stylisée, voire schématique, et chaque élément prend une valeur symbolique, notamment en ce qui concerne les animaux. Le stamnos aux dauphins, daté de 320-280 av. J.-C., en est la parfaite illustration. Le dauphin est là pour symboliser la transition entre le monde des vivants et celui des profondeurs. La même interprétation est valable pour le cratère où le roi des Pygmées affronte des grues. À l'époque antique, les Pygmées étaient considérés comme des êtres aux frontières de l'humanité tandis que les grues étaient jugées comme des oiseaux étranges dont

À partir de la seconde moitié du IV^e siècle, des évolutions s'opèrent. Les archéologues observent un changement de mentalité qu'ils mettent en relation avec l'imprégnation plus forte des civilisations italiques sur le territoire d'Alalia/Aleria. En effet, les Étrusques sont un peuple d'une profonde religiosité. Ils observent une certaine crainte à l'idée qu'il puisse exister une vie après la mort. On parle alors de « religion de salut » où, pour acquérir la bienveillance des dieux, on doit expier ses fautes. Le grand soin apporté à leurs tombeaux était très probablement motivé par leur croyance en une vie éternelle. La prospérité funéraire devait conduire en quelque sorte à la prospérité dans l'au-delà. Les archéologues décrivent de magnifiques tombeaux, riches en offrandes et décorés de fresques murales.

on ignorait encore le parcours migrateur. Cette représentation semble figurer le thème de l'au-delà et de l'éternel retour. Ces oiseaux partent, disparaissent puis reviennent. Il y a là un mystère inexplicable nourrissant certainement la croyance des hommes de l'Antiquité en une vie après la mort.

Les rites prennent un caractère propiatoire et c'est très certainement dans ce sens qu'il faut interpréter les graffites identifiés sur l'intérieur de plusieurs coupes. En effet, plus d'une centaine de ces graffites étrusques ont pu être reconnus sur la céramique issue de la nécropole préromaine. Il s'agit de dédicaces, de signes cruciformes, de pentagrammes, de signes funéraires.

Les dédicaces correspondent le plus souvent à des inscriptions liées au commerce ou bien à des inscriptions marquant l'appartenance ou évoquant l'offrande. Certaines abréviations et signes évoquent les commandes passées par les marchands en termes de quantité, de variétés ou de prix. D'autres sont vraisemblablement des signes servant de langage à des personnes illettrées. En revanche, plusieurs inscriptions contiennent des noms propres, abrégés ou parfois incomplets. Les archéologues les interprètent généralement comme une dédicace de l'objet au défunt. Le nom mentionné serait alors celui du mort.

Il en est de même pour les pentagrammes dont la valeur conjuratoire est largement répandue à cette époque. Le pentagramme est une étoile à cinq branches que l'on dessine d'un seul trait de crayon sans lever la main. Cette figure remonte à la Préhistoire et se développe durant l'Antiquité dans tout le bassin méditerranéen. Elle est peut-être destinée à protéger le défunt d'influences maléfiques ou à lui assurer une survie éternelle dans l'au-delà. Plus tard, les pythagoriciens l'adopteront comme symbole de la santé et s'en serviront comme d'un signe de reconnaissance entre initiés. Les habitants d'Alalia/Aleria, fortement emprunts de mysticisme, accordaient une valeur réelle aux pensées magiques conformément aux préoccupations de l'époque.

À l'arrivée des Romains, la conception de la mort et les croyances religieuses évoluent, même si les superstitions et les rites magiques perdurent. En témoigne par exemple la découverte d'un pendentif sexué qui n'est autre qu'une amulette



Cratère étrusque du IV^e siècle av. J.-C.
Un pygmée affronte une grue.



Pentagramme, étoile à cinq branches gravée à l'intérieur du plat au moment de son dépôt près du défunt. Signe protecteur, symbole magique ?



Prisme en cristal de roche.



Clous prophylactiques.



Fragment d'une lampe à huile décorée d'un chrisme.

Ce symbole chrétien est formé des deux premières lettres grecques du mot christ : le X (chi) et le P (rhô).

liée aux rites de la fécondité. Il en est de même pour le double décaèdre (isocaèdre) en cristal de roche découvert fortuitement dans une tombe à incinération. Il s'agit d'un prisme formé de quatre fois cinq facettes dont l'interprétation renvoie très certainement à des croyances ésotériques. La nature transparente et incolore du cristal a sans doute poussé les hommes à lui prêter de nombreuses vertus, aussi bien médicinales et sacrées, que divinatoires. La mythologie occupe toujours une place considérable bien que les Romains se tournent davantage vers l'astrologie et les divinités orientales. Une stèle portant l'inscription « Au dieu soleil victorieux et sauveur, Aurelius » atteste de cultes solaires. Il en est de même avec le magnifique buste de Jupiter Hamon en marbre de Carrare, datant du II^e siècle apr. J.-C., au style indéniablement orientalisant. Il porte une barbe fleurie, des cornes et une peau de bélier à l'image du dieu égyptien Zeus-Amon. Cette référence au monde égyptien hellénisé a peut-être été choisie par des descendants de Phocéens toujours présents sur le territoire d'Aleria ou par la présence de marchands grecs.

Parallèlement, de nouvelles pratiques funéraires, telle que l'incinération, se généralisent. Les coffres cinéraires sont le plus souvent en plomb, munis d'un tuyau pour pouvoir y verser des libations aux moments des cérémonies. Ces offrandes rappelaient au mort les plaisirs de sa vie terrestre et assuraient sa survie dans l'au-delà. Les urnes, quant à elles, sont en céramique ou parfois en verre. L'incinération se maintient jusqu'au I^{er} siècle, puis l'inhumation redevient le principal mode opératoire sous l'Antiquité tardive. Les corps sont alors déposés dans de grandes amphores coupées en deux. Les tombes, quant à elles sont construites en briques, en tuiles et en pierres maçonnées. Servant à la pratique du culte, on retrouve des restes de bûchers cérémoniels, des restes d'offrandes et même des clous prophylactiques, c'est-à-dire à valeur protectrice, censés fixer l'esprit du mort à sa demeure éternelle. En fait, ces clous symboliseraient des éléments de charpente, faisant de la tombe la nouvelle maison du défunt.

Par ailleurs, on constate que les Romains ont peu tenu compte des tombes plus anciennes, antérieures à leur présence. Cela se manifeste par le réemploi de tombes avec l'introduction de nouveaux corps et des stèles funéraires réécrites ou réutilisées sur l'autre face.

Enfin, dès le III^e siècle ap. J.-C., de nombreux symboles attestent de la présence du christianisme à Aleria comme le poisson, l'ancre cruciforme ou le chrisme de Constantin marqués sur des lampes à huile.

La nécropole préromaine

La nécropole, découverte sur l'actuel pénitencier de Casabianda, se compose d'un grand nombre de tombes dont environ 200 ont fait l'objet de fouilles archéologiques menées par Jean Jehasse et son équipe de 1961 à 1983. Le nombre très important de vestiges témoigne du dynamisme des échanges commerciaux et culturels pratiqués en Méditerranée durant l'Antiquité, dont Aleria/Aleria a pu bénéficier.

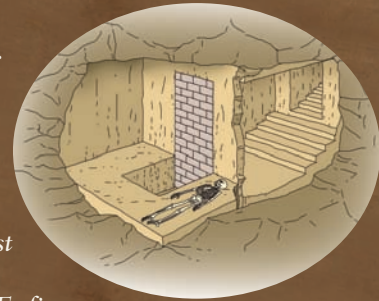
Le terme de « préromaine » a été volontairement choisi pour signifier qu'il s'agit là d'une situation tout à fait exceptionnelle. La nécropole a livré, sur une longue séquence chronologique jusqu'à l'arrivée des romains, des objets issus indifféremment des cultures indigènes, grecques, étrusques, italiques et carthaginoises. Les archéologues sont parvenus à distinguer plusieurs phases d'évolution, depuis le début de sa construction au début du ^ve siècle av. J.-C. voire peut-être avant, jusqu'à son abandon par les Romains vers 150 av. J.-C.

Les tombes ont toutes une même orientation, suivant une voie funéraire Nord-Sud. Elles sont, pour la plupart, imposantes et signalées par des cippes de pierre, sortes de stèles en forme de cône. Elles sont creusées en profondeur et l'on y accède

par un escalier. Ensuite un couloir, le dromos, mène à une antichambre dont la porte est murée par des briques crues. Enfin,

on entre dans la chambre funéraire, dans laquelle se trouve une fosse centrale ainsi que des banquettes sur lesquelles on faisait reposer les morts. Ces chambres mesuraient en moyenne 3 m par 2,5 m de côté ; leurs murs étaient peints. C'est là qu'était déposé l'essentiel des offrandes destinées à accompagner le défunt dans sa route vers l'au-delà.

Des tombes à incinération ont également été mises au jour. Il s'agit de fosses d'un mètre de profondeur, sans doute réservées à une population plus modeste. Elles témoignent peut-être aussi d'une évolution des rites et d'un état économique moins riche de la cité. L'étude de ces sépultures ainsi que leur mobilier a permis de déterminer non seulement le statut social des différents occupants, de découvrir le mode de vie de l'époque mais également d'appréhender les évolutions qui se sont opérées dans les rites funéraires à travers les siècles.





Pélikè attique, v^e siècle av. J.-C.

Vase pansu à anses verticales assumant les mêmes fonctions que l'amphore.
Une jeune femme tend les armes à un guerrier.

La vie politique

Depuis la Préhistoire et plus particulièrement le VI^e siècle av. J.-C., le territoire d'Alalia/Aleria est le théâtre permanent de l'arrivée de groupes humains venus de tout le bassin méditerranéen nord-occidental. Même si l'archéologie démontre le plus souvent un climat de paix et d'acculturation au sein des différents noyaux de population, les combats et les confrontations militaires sont aussi fréquents et nombreux. Il n'est donc pas étonnant que le thème de la guerre se retrouve aussi bien dans l'iconographie des vases que dans le matériel mis au jour dans la nécropole préromaine.

C'est ainsi que l'on peut voir sur un vase, une jeune fille qui équipe un guerrier. Dans plusieurs tombes, des guerriers ont été enterrés avec tout leur équipement qui comporte entre autres des cnémides, sortes de jambières protégeant les mollets, des pointes de lance, des cuirasses (kardio-phylax), des casques et des poignards. Grâce à la restauration récente de plusieurs épées courbes appelées machaira, utilisées par les cavaliers, nous savons que leur manche était entièrement riveté et leur poignée taillée dans du bois de châtaignier. D'autres épées possèdent un manche étonnamment court, laissant penser qu'il s'agit plutôt d'armes d'apparat.

L'armée constitue un véritable miroir des sociétés antiques avec des règles et des valeurs qui sont celles du temps. Être soldat faisait partie de l'éducation et constituait un élément fondamental pour l'accession à la citoyenneté. Les Romains en ont d'ailleurs fait l'instrument privilégié de leur politique d'intégration. Les auxiliaires rattachés aux troupes des légions pouvaient jouir de droits civiques à la suite d'un certain nombre d'années de service et obtenir ainsi la citoyenneté romaine. Tout cela était gravé sur un diplôme fait de plaquettes de bronze comme celui retrouvé à Aleria.



Machaira, épée à lame courbe
(avant et après restauration).



Honesta missio, diplôme militaire en bronze daté de 127 ap.J.-C.

Il accorde la citoyenneté romaine à un soldat d'origine corse en récompense de ses années de service.

Par ailleurs, une épitaphe d'un scribe fait référence à la présence d'un détachement de la flotte de Misène, que l'on suppose basée dans l'étang de Diane. Cette flotte a été créée par Auguste, sur les conseils d'Agrippa, à la suite de la bataille d'Actium pour surveiller la mer, combattre la piraterie et réprimer le plus rapidement possible toute agitation naissante dans les colonies. Grâce à cette épitaphe, on apprend que l'armée romaine ne recrutait pas seulement des combattants mais aussi des personnes sachant lire, écrire et compter, pour consigner tous les faits importants ainsi que tous les éléments de sa comptabilité. Elle permet de savoir également que des soldats corses ont pu s'engager sur cette flotte en vue d'accéder à la citoyenneté romaine.

Plusieurs inscriptions découvertes sur des plaques commémoratives témoignent de la présence et du nom des procurateurs. Le plus souvent, les habitants d'Aleria ont édifié ces plaques en remerciement de l'action du personnage en faveur de la cité ou pour se placer sous son patronage. Les gouverneurs avaient pour mission de maintenir l'ordre, de veiller à la bonne marche de l'administration, de surveiller la collecte des impôts et de rendre la justice. Ils devaient également assurer la fidélité de la colonie à Rome et faire reconnaître le nouvel empereur. Pour cela, l'édification de monuments et la diffusion de la monnaie étaient d'excellents moyens de propagande. À Aleria, la découverte de nombreuses monnaies et de plusieurs fragments de statues portent le témoignage de telles pratiques.



Monnaies romaines.

À l'effigie de Néron et de Géta, fils de Septime Sévère, elles ont servi de support de propagande aux empereurs pour asseoir leur pouvoir politique.



La céramique antique

L'invention de la poterie remonte à la Préhistoire, aux alentours du VIII^e millénaire avant notre ère, au moment où l'homme commence à se sédentariser et à maîtriser les premiers principes d'agriculture. Elle est alors une manière de stocker les denrées alimentaires et facilite la cuisson. Avec l'acquisition du tour de potier, venu du Proche-Orient, les artisans de l'Antiquité ont développé un véritable artisanat, d'une qualité exceptionnelle, que l'on qualifie aujourd'hui d'art à part entière. Le tour est un disque en terre cuite ou en bois monté sur pivot que l'on actionne à la main pour créer un mouvement de rotation afin de faciliter le montage de l'objet. Grâce à cette innovation technique, les formes obtenues sont plus régulières et plus élaborées. Les grosses pièces sont en revanche conçues par assemblage de plusieurs parties. Parmi les grands courants stylistiques de l'Antiquité, on distingue la céramique à figure noire, la céramique à figure rouge et la céramique sigillée.

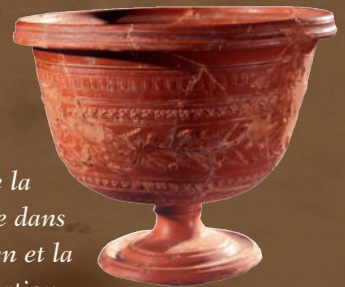
Le style dit à figure noire est inventé à Corinthe dès le VII^e siècle av. J.-C. et connaît son apogée vers 570 av. J.-C. Il se définit par l'apparition de figures noires sur un fond rouge. Les dessins sont d'abord esquissés au charbon de bois puis le peintre applique au pinceau une solution faite d'argile délayée que l'on appelle barbotine. C'est au moment de la cuisson que les figures prennent l'aspect verni qui les



caractérise. En revanche, les détails sont obtenus par incision de la pâte avant cuisson, à l'aide d'une pointe ; ce qui pouvait poser quelques problèmes d'étanchéité lorsque la pâte était particulièrement fine.

À partir de 530 av. J.-C., les potiers inversent le procédé : le fond est peint en noir de façon à faire ressortir les figures en rouge. Les détails sont également peints et non plus incisés, ce qui donne un meilleur rendu. Les dessins sont plus précis et expriment un plus grand réalisme, notamment pour ce qui concerne la musculature humaine et le drapé. Pour ces deux techniques, c'est une cuisson maîtrisée qui permet de fixer la couleur noire et de rendre les vases imperméables. La céramique sigillée se développe à l'époque romaine vers le I^{er} siècle ap. J.-C. Il s'agit d'une poterie de très bonne qualité dont le décor apparaît en relief. Sa surface est d'un rouge brillant presque luisant, donnant l'effet d'un vernis.

La plus célèbre provient de la région d'Arezzo et se diffuse dans tout le bassin méditerranéen et la Gaule. Son mode de fabrication fait intervenir des moules, ce qui permet de produire en grande quantité. C'est le début de la standardisation des formes, des décors et des modèles.





Face A



Face B

Cratère étrusque de 320-275 av. J.-C. Peirithous aux enfers.

Face A : Peirithous attaché nu à un arbre surveillé par un dragon.

Face B : La Diké, personnification de la justice.

Arrêt sur image

La lecture d'un vase antique

Observation-Description

Étude du mythe

Analyse et pistes d'interprétation



La lecture d'un vase antique

Durant l'Antiquité, les vases céramiques sont de véritables produits de consommation. Les potiers les fabriquent en quantité. On trouve des vases pour toutes sortes d'usages : alimentaires, domestiques, funéraires... Par conséquent, leurs décors deviennent d'excellents moyens de diffusion de la pensée politique et religieuse de l'époque. Les peintures sont organisées en de véritables scènes narratives et sont structurées selon des normes précises. En principe, la base et le col du vase sont considérés comme les parties secondaires. C'est là que se placent les motifs géométriques et floraux, tandis que les figures principales sont mises en valeur sur la partie centrale. D'une manière générale, les thèmes iconographiques s'inspirent de la mythologie, et dans un sens précis puisque cela permet de construire et de populariser un discours moral et religieux.

Observation

Description

Le vase étrusque découvert dans la nécropole préromaine représentant Peirithous aux enfers illustre parfaitement ce principe. Il s'agit d'un cratère en cloche daté aux alentours de 320 à 275 av. J.-C. Le cratère est un vase utilisé pour mélanger le vin et l'eau. Sa large ouverture permet d'y puiser facilement à l'aide d'un pichet (oenochoe, canthare). Il mesure 39 cm de hauteur, 31 cm de diamètre à l'ouverture et présente une panse particulièrement bombée. Sa pâte est faite d'une argile fine de couleur ocre rosé. La technique décorative employée est celle dite à figures rouges. J. et L. Jehasse ont observé que c'est un trait de vernis dilué brun qui a permis de marquer les détails intérieurs, de même que quelques retouches blanches directement appliquées sur la pâte.

Les motifs peints présentent une composition symétriquement ordonnée construite en plusieurs séquences. En effet, l'espace central est délimité en forme de cadre par des lignes aux motifs géométriques et floraux. Au niveau du col, une couronne de feuilles de laurier en vernis noir habille le dessous de la lèvre du vase. À sa base, c'est une bande crénelée qui est figurée et sous chaque anse, deux lignes constituées de trois volutes encadrent une palmette à treize branches.

Le décor de la panse se décompose en deux parties. Sur la face A, un dragon est représenté enroulé sur lui-même. Il se dresse vers la droite, la gueule menaçante. Face à lui se tient un homme nu, attaché à un arbre mort, les mains derrière le dos. Sa musculature est particulièrement bien rendue et l'on peut lire sur son visage un sentiment de peur.

La face B nous montre un personnage féminin ailé, les cheveux noués, vêtue d'une belle tenue drapée attachée par deux grosses fibules rondes. Dans sa main droite, elle tient une peau de faon (une nébride)

et dans sa main gauche une phiale, une sorte de grande coupe dont on se sert pour porter les offrandes aux dieux. Dans ce plat, il y a deux flambeaux et un canthare, vase à boire, facilement reconnaissable grâce à ses deux anses hautes et verticales.

Étude du mythe

L'homme dessiné sur la face A pourrait bien être Peirithous, l'ami fidèle de Thésée. Et la femme de la face B représenterait la Dikè, c'est-à-dire la personnification de la justice. En fait, après comparaisons avec d'autres vases de cette époque, on a pu établir que le décor de ce vase faisait référence au moment où Peirithous est retenu prisonnier aux Enfers pour avoir transgressé l'ordre établi en voulant enlever Perséphone, épouse d'Hadès, dieu des morts et du monde souterrain. Peirithous est le roi des Lapithes, tribu grecque du nord de la Thessalie. Devenu l'ami de Thésée, il l'accompagne dans plusieurs de ses aventures. Lorsqu'ils deviennent tous les deux veufs, ils se mettent au défi de séduire de nouvelles femmes parmi les filles de Zeus. Thésée choisit la belle Hélène de Sparte et Peirithous, Perséphone reine des Enfers. Seulement, lorsqu'ils se rendent aux Enfers, Hadès les accueille en leur tendant un piège. Il les fait asseoir sur les chaises de l'oubli dont il est impossible de se détacher. Finalement après quatre années de supplice, Thésée parvient à se libérer à l'aide d'Héraclès venu aux Enfers chercher Cerbère, tandis que Peirithous reste prisonnier pour toujours.

Analyse et pistes d'interprétation

Le dragon est une figure familière du bestiaire mythologique antique. Animal fantastique, il se rapproche également du serpent. Son rôle est souvent de monter la garde des lieux sacrés et de créer l'effroi en tant qu'ennemi du bien. Ici, il est représenté plus petit que l'homme. Peut-être le peintre a-t-il voulu privilégier l'idée d'une suprématie de l'homme face à l'animal. Néanmoins, le fait de montrer Peirithous enchaîné, les mains derrière le dos, accentue l'impression d'impuissance et d'accablement de l'homme.

Les torches portées par la Dikè symbolisent très certainement l'acte de purification. Cette figure est là en message d'espoir, incarnant d'une certaine manière un enseignement moral et religieux. L'homme doit être puni pour ses fautes et expier ses péchés.

Il semble assez clair que les deux faces du vase se font l'écho de la peur conçue par les Étrusques face à la mort. Cette représentation symbolique du châtement des coupables nous permet ainsi de découvrir les préoccupations métaphysiques et morales des habitants d'Alalia à cette époque.

Néanmoins, toutes ces interprétations restent à nuancer voire à être repensées en prenant soin de mettre de côté nos considérations modernes. Ce vase n'est qu'un témoignage et ne peut expliquer à lui seul toute la diversité et la complexité des croyances étrusques. D'ailleurs, Peirithous aux enfers n'est certainement pas l'épisode le plus connu de la mythologie. Pourquoi alors ce thème a-t-il été retenu par l'artiste ? Ce vase a peut-être fait l'objet d'une commande. Il est possible aussi qu'un habitant d'Alalia fortement hellénisé a souhaité faire illustrer ses propres croyances. Dans tous les cas, c'est ce vase qui nous est parvenu !

LEXIQUE

Attique : région d'Athènes correspondant au sud-est de la Grèce centrale actuelle.

Canthare : vase à boire pourvu de deux anses hautes et verticales.

Capitole : à l'origine nom donné à l'une des sept collines de Rome. Par extension, ce terme désigne le centre religieux de la ville romaine.

Cardo : terme d'orientation désignant l'axe nord-sud à l'époque romaine.

Cratère : grand vase à large ouverture servant au mélange du vin et de l'eau.

Decumanus : terme d'orientation désignant l'axe est-ouest à l'époque romaine.

Epigraphie : étude des inscriptions anciennes gravées sur des matières non périssables (pierre, argile, métaux).

Forum : centre de la vie politique, sociale et commerciale à l'époque romaine.

Kylix : coupe à boire le plus souvent sur pied et munie de deux anses.

Œnochoé : sorte de pichet servant à puiser le vin dans le cratère pour le verser ensuite dans les coupes.

Pélikè : vase assumant les mêmes fonctions que l'amphore mais à la forme plus trapue et au col plus large.

Propiatoire : ce qui rend propice, favorable aux dieux.

Rhyton : vase en forme de tête animale muni d'une seule anse et percé d'un trou par lequel le liquide s'écoule.

Skyphos : vase à boire, sorte de gobelet muni de deux anses.

Stamnos : grand vase recouvert d'un couvercle destiné aux offrandes solides (grains, galettes...).

Strigile : instrument courbe en os ou en métal dont se servaient les hommes pour éliminer l'huile corporelle et se racler les peaux mortes après le sport avant de passer aux thermes.

Cratère du style de Gnathia et son support, 320-275 av. J.-C. Au centre, Pan est représenté sous les traits d'un satyre cornu. À sa gauche, se tient un Eros nu ailé jouant de la lyre tandis qu'à sa droite, un satyre chauve et barbu joue de l'aulos.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOURETTI (M.-C.), RUZÉ (F.), *Le monde grec antique. Des palais crétois à la conquête romaine*, Hachette Supérieur, 1996.
- ARCELIN (P.), « Les Étrusques en Méditerranée occidentale et en Corse », in *Encyclopedia corsicae*, volume IV, p. 159-166, Editions Dumane, 2004.
- BEAUCHAMP DE (P.), *La Provence et la Corse pré-romaines et romaines*, Edisud, 1994.
- CAMPS (G.), « La préhistoire dans la région d'Aléria », in *Archeologia corsa*, n°4, p. 5-21, 1979.
- COLLECTIF, *Corse antique*, coord. scientifique par J. Cesari, Editions du Patrimoine, 2010.
- HOWATSON (M. C.), *Dictionnaire de l'Antiquité : mythologie, littérature, civilisation*, Editions Bouquins, Robert Laffont, 1996.
- JEHASSE (J.), « Epitaphe d'un scribe de la flotte de Misène découverte à Aléria », in *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, n°571, p.9-25, 1964.
- JEHASSE (J.), « Images et réalités de la mort dans l'Aléria romaine », in *Etudes corses*, n°12-13, p.71-75, 1979.
- JEHASSE (J. et L.), « Un cratère étrusque d'Aléria : Peirithous aux Enfers », in *Corse Historique*, n°11, p. 5-21, 1963.
- JEHASSE (J. et L.), *La nécropole préromaine d'Aléria*, paris, CNRS, Gallia, supplément n°25, 1973.
- JEHASSE (J. et L.), *Aleria antique*, Lyon, 1987.
- JEHASSE (J. et L.), *La Corse antique*, CRDP de Corse, 1993.
- JEHASSE (L.), « Images et réalités de la mort dans l'Aléria préromaine », in *Etudes corses*, n°12-13, p.65-69, 1979.
- JEHASSE (L.), « Plat et Skyphos à l'éléphant », in *Corse historique*, n°12, p. 5-25, 1963.
- JEHASSE (L.), « Le regard des corses sur l'imagerie classique d'après les vases décorés de la nécropole d'Aléria », in *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, n°650, p.169-174, 1986.
- JEHASSE (O.), « Pratiques mystiques de l'Aléria antique - Deux didécaedres en cristal de roche », in *Archeologia corsa*, n°4, p.83-85, 1979.
- OTTAVIANI (J.-C.), « Alalia - Aleria 8000 ans d'histoire », in *Encyclopedia corsicae*, volume IV, p. 187-190, Editions Dumane, 2004.
- VERGÉ-FRANCESCHI (M.), « De Phocée à Rome », in *Encyclopedia corsicae*, volume IV, p. 166-176, Editions Dumane, 2004.

RESSOURCES NUMÉRIQUES

www.louvre.edu
www.memo.fr
www.musagora.education.fr

CREDIT DES ILLUSTRATIONS

J.-F. Paccosi - Collections Musée départemental d'Aleria sauf p.6 A. Gauthier ; p.12 F. Allegrini-Simonetti - Direction de la Culture et du Patrimoine - CTC ; p. 14 F. Philippon in F. Pomponi, *Le Mémorial des corses*, volume 1, p.157, 1981. ; p. 20 Olivier Moreau - images extraites du film *Corse, beauté antique* réalisé par Marc Azema, produit par Stella Productions, Passé Simple et France3 Corse avec le soutien de la CTC ; p. 26 b.g. J.-M. Bontempi - Collections Musée départemental d'Aleria ; p. 27 h. J.-M. Bontempi - Collections Musée départemental d'Aleria ; p. 33, 40, 41 J.-M. Bontempi - Collections Musée départemental d'Aleria.

*Les crédits photographiques et les droits afférents sont soumis à la connaissance des auteurs et des propriétaires.
Que ceux qui nous n'avons pas nommés trouvent ici nos excuses et se fassent connaître.*

ALALIA - ALERIA

MUSÉE D'ALERIA

Destiné à l'ensemble de la communauté éducative, cet ouvrage est une invitation à découvrir le musée départemental archéologique d'Aleria. À travers une approche chronologique et une présentation thématique, plus de 8000 ans d'histoire sont ici retracés de façon claire et succincte. L'étude des collections permet de découvrir plus particulièrement la vie en Corse durant l'Antiquité : le quotidien des familles, les croyances et les pratiques religieuses ou bien encore la vie politique.

La diversité et la richesse des expositions ouvrent de nombreuses pistes d'exploitations pédagogiques qui pourront être le plus souvent transdisciplinaires (histoire, histoire des arts, lettres...).

Parce que rien ne peut remplacer un contact direct avec les œuvres, ce livret est à utiliser comme un document d'accompagnement et de préparation à la visite.

Le Musée départemental d'archéologie Jérôme Carcopino
est ouvert au public

du 16 mai au 30 septembre

9 h à 12 h et de 13 h à 18 h

du 1^{er} octobre au 15 Mai

de 8 h à 12 h et de 13 h à 17 h

Fermé les dimanches du 02 novembre au 31 mars

Fort de Matra - 20270 Aleria

Tél. : 04 95 57 00 92